

JOSEPH DE BETHLÉEM, FIGURE DE PATERNITÉ

Dans le premier chapitre, vous avez parlé d'un premier Joseph que vous avez appelé Joseph le patriarche. Vous l'avez inscrit dans sa généalogie, Abraham, Isaac, Jacob... et Joseph, et vous avez pointé deux thèmes : l'importance des rêves et la notion d'exil. Nous les retrouvons aussi dans l'autre Joseph, le plus connu, celui dont nous allons parler aujourd'hui et qui est Joseph, le mari de Marie, le père adoptif de Jésus. Vous l'appellez Joseph de Bethléem, pourquoi ce nom ?

Avant de répondre à cette question, une petite précision sur ce qu'on appelle les évangiles de l'enfance. On connaît l'histoire de Marie et Joseph qui vont à Bethléem pour se faire recenser, qui ne trouvent pas de place à l'auberge et qui se réfugient dans une étable dans laquelle Marie met au monde Jésus. Dans cette étable, ils reçoivent la visite des bergers et des mages.

Ce résumé est une compilation de deux récits distincts.

Il faut relever que sur les quatre évangiles, seuls deux, celui de Matthieu et celui de Luc, évoquent la naissance de Jésus. Marc et Jean commencent leur récit lorsque Jésus est déjà adulte. Ensuite les deux récits sont assez différents, et chacun relit la naissance de Jésus à partir d'un parent.

L'évangile le plus connu, celui de Luc, raconte la naissance de Jésus, à partir de Marie. C'est elle qui reçoit la visite de l'ange qui lui annonce une naissance miraculeuse. L'évangéliste insiste sur sa foi et son acceptation. Ensuite le couple qui habitait Nazareth va à Bethléem pour le recensement. Jésus naît dans une étable et la famille reçoit la visite de bergers avertis par des anges.

Dans l'évangile de Matthieu, le personnage principal n'est plus Marie mais Joseph. C'est lui qui reçoit l'annonce de la naissance de Jésus dans un rêve et qui fait l'acte de foi d'accueillir Marie dans ce qui est appelé *la maison* et qui devait être la sienne. C'est dans cette maison qu'il reçoit la visite des mages. C'est cette maison qu'il devra quitter pour fuir en Égypte sous la menace d'Hérode qui a pris la décision funeste de massacrer tous les enfants de la ville. C'est pourquoi je l'ai appelé Joseph de Bethléem. Ce n'est qu'après le passage par l'Égypte que le couple s'est installé à Nazareth.

Puisqu'on parle de Bethléem, savez-vous quand le nom de la ville apparaît pour la première fois dans le Premier Testament ?

Non, pas vraiment.

La ville est citée comme étant le lieu où Rachel, la femme de Jacob, mais surtout la mère de Joseph le patriarche, a été enterrée¹. Et souvenez-vous du verset évoqué au moment du massacre des Innocents: « *Rachel pleure ses enfants* ». Encore des fils qui relient Joseph le patriarche au père de Jésus.

D'accord pour les Joseph, mais votre introduction pose une autre question autrement plus redoutable: Pourquoi les deux récits qui parlent de la naissance de Jésus présentent-ils des différences irréductibles? Lequel faut-il croire? Celui de Luc qui dit que le couple vient de Nazareth, ou celui de Matthieu qui dit que Joseph habite à Bethléem?

Il faut croire les deux car les deux sont vrais, même s'ils sont différents. Commençons par pointer tous les éléments communs. Dans les deux cas, Joseph n'est pas le géniteur mais il accepte de prendre en charge Marie et l'enfant qu'elle attend. Dans les deux cas, l'enfant est né dans la précarité et le danger: lors d'un voyage chez Luc et sous la menace des soldats d'Hérode chez Matthieu. Et dans les deux cas, Jésus est né sous le signe de l'exil. L'exil à Bethléem chez Luc, et en Égypte chez Matthieu. La différence réside dans le temps de l'exil: est-ce avant la naissance comme chez Luc, ou après la naissance comme chez Matthieu? Est-ce de Nazareth à Bethléem comme chez Luc ou de Bethléem en Égypte comme chez Matthieu? Cette différence nous appelle à ne pas attacher trop d'importance au lieu pour ne retenir que le thème: Jésus, le fils de Dieu – Dieu venu planter sa tente au milieu

1 Gn 35.19.

des humains – est né comme un pauvre, comme un exilé, dans la précarité et le danger.

Dans le premier chapitre, vous avez relevé que le rêve était un des éléments qui permettaient de relier les deux Joseph. Vous avez souligné la place, éminente, des rêves dans la vie de Joseph le patriarche. Quel est le rôle des rêves dans l'histoire de Joseph de Bethléem ?

Avec l'Église, nous avons l'habitude de souligner la foi de la mère de Jésus, mais je voudrais insister aujourd'hui sur celle de son père, comme nous y invite l'évangile de Matthieu.

Joseph est fiancé à Marie, une jeune fille. Ils se sont déjà rencontrés plusieurs fois, et Joseph se réjouit de leur union à venir. Un contrat a été signé avec ses parents, et elle l'a accepté. Le mariage sera célébré dans quelques mois. Joseph pourra alors accueillir Marie dans sa maison. Elle sera sa femme, et déjà il prie Dieu pour qu'il leur accorde de beaux enfants.

C'est alors que la nouvelle lui est tombée dessus comme une douche glacée : Marie attend un enfant ! Il est bien placé pour savoir qu'il n'est pas le père. Que peut-il penser ? Jamais il n'aurait imaginé que Marie, qui est si pure, ait pu se laisser aller à l'adultère. Joseph pourrait répudier publiquement Marie, et la jeter en pâture aux commérages du village, mais il ne veut pas se laisser gagner par la rancune ou la vengeance. Il décide donc de la répudier discrètement.

Alors qu'il a pris sa décision, une nuit, Joseph fait un rêve. Un ange lui apparaît et lui dit : *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie comme épouse, car*

l'enfant qui a été conçu en elle vient du souffle de Dieu. Tu lui donneras le nom de Jésus. À son réveil, Joseph s'interroge : quel est le sens de ce rêve ? Doit-il faire confiance à ce qu'il a entendu en songe ? A-t-on déjà entendu parler d'un enfant conçu sans l'intervention d'un homme ? Il hésite, longtemps. Finalement, il choisit d'écouter son rêve, de faire confiance à la vie. Dès le lendemain, il accueillera Marie chez lui, et l'enfant de sa fiancée sera le sien. Pour aller jusqu'au bout de son rêve, il l'appellera Jésus. Il l'adoptera et lui apprendra son métier².

Travail de rêve

Joseph a accueilli Marie et l'enfant qu'elle attendait parce qu'il a écouté son rêve. Que se serait-il passé s'il n'avait pas rêvé, ou s'il avait oublié son rêve, ou s'il avait décidé de ne pas en tenir compte ?

Voici ce que dit la Torah. Je vous lis quelques versets du livre du Deutéronome : « *Si une jeune fille vierge est fiancée à quelqu'un, et qu'un homme la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les ferez sortir tous deux à la porte de la ville, vous les lapiderez, et ils mourront, la jeune fille pour n'avoir pas crié dans la ville, et l'homme pour avoir fait violence à la femme de son prochain. Tu extirperas ainsi le mal du milieu de toi*³. »

On ne sait pas très bien comment ce commandement était appliqué à l'époque du Nouveau Testament, mais il faut entendre que l'infidélité de Marie est une humiliation pour Joseph. Il faut ajouter que la famille de

² Mt 1.18-25.

³ Dt 22.23-24.

Marie aussi était déshonorée par son comportement. Il était courant que ce soient les hommes de son clan qui lapident la fautive pour laver le crime d'honneur.

Quand il envisage de répudier sa fiancée dans la discrétion, Joseph s'assoit déjà sur son honneur. Et, après son rêve, en l'accueillant à la maison, il redonne un avenir à Marie et à l'enfant qu'elle attend.

Finalement, on peut dire que le message du rêve – d'aucuns parleraient de travail du rêve – a été de conduire Joseph d'une application sévère et rigoureuse de la loi à un accueil généreux.

Consciemment ou pas, Joseph a fait ce qu'on appelle un travail herméneutique, c'est-à-dire un travail d'interprétation des Écritures en ce qu'il a opéré une hiérarchie entre les commandements. Entre le commandement qui dit : « *Tu lapideras l'adultère* » et celui qui dit : « *Tu choisiras la vie* », Joseph a décidé que le second était le plus important, et il a eu raison.

Aujourd'hui encore, dans toutes les questions d'éthique, notamment d'éthique familiale, nous pouvons entendre le message que nous transmet Joseph, celui du oui à la vie.

L'évangile de Matthieu dit de Joseph que c'était un homme "juste"...

C'est peut-être cela la vraie justice selon Dieu. Préférer l'amour à une stricte application de la loi. J'aime beaucoup la remarque du pasteur Alphonse Maillot qui disait qu'il ne suffisait pas d'avoir une bonne théologie, il fallait surtout avoir une théologie bonne, c'est-à-dire une théologie bienveillante, une théologie qui fait du bien.

Joseph était un homme juste parce que c'était un homme bon.

Il a quand même été aidé par ce que lui a dit l'ange de son rêve: « *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit*⁴. »

Certes, mais quand on est croyant, on considère que tous les enfants sont l'œuvre de l'Esprit! Si je pense à mes propres enfants, je crois, et je veux croire qu'ils sont l'œuvre de Dieu, même si je sais que j'ai aussi eu ma part dans leur conception.

Pour revenir à Joseph, il est vrai que l'ange lui a dit dans un rêve de ne pas craindre. Mais dans la vie, il y a ceux qui écoutent leurs rêves et ceux qui les oublient. La foi de Joseph s'exprime dans le fait qu'il a écouté son rêve quand ce dernier lui a parlé d'accueil et d'hospitalité.

C'est ici que nous retrouvons le parallèle avec Joseph le patriarche qu'on a parfois appelé « l'homme aux rêves ».

Les rêves occupent aussi une place importante dans l'histoire du père de Jésus. C'est parce que Joseph a pris la décision de prendre son rêve au sérieux que Jésus a eu un père et qu'il n'a pas été un bâtard. C'est parce que Joseph a écouté son rêve que Jésus a été, généalogiquement parlant, fils de David.

Après la naissance de Jésus, un second rêve a appelé Joseph à fuir en Égypte pour que son fils échappe

⁴ Mt 1.20.

au massacre des enfants de Bethléem, ordonné par le roi Hérode. Comme pour Pharaon dans l'histoire de Joseph le patriarche, le rêve l'a prévenu d'un malheur à venir et l'a appelé à agir en conséquence.

Enfin, une fois en Égypte, c'est par un troisième rêve que le père de Jésus est rentré en Israël et par un quatrième qu'il s'est installé à Nazareth en Galilée.

Chemin de paternité

Si dans l'histoire de Joseph le patriarche, le rêve l'a conduit à devenir ministre de Pharaon, dans celle de Joseph de Bethléem, le rêve l'a amené, plus modestement, à devenir père.

Nous pouvons même aller plus loin et considérer Joseph comme un modèle de paternité.

Lorsque nous évoquerons le rôle de Marie de Nazareth, la mère de Jésus, nous verrons qu'elle est un modèle de mère. De façon parallèle, Joseph est un modèle de père en ce qu'il a été conduit à adopter son enfant. Or l'adoption est un thème qui marque la paternité.

Lorsqu'un enfant vient au monde, la mère a déjà une longue histoire partagée avec celui qui était en elle. En prenant l'enfant dans ses bras, elle accueille un nouveau-né mais aussi un petit qui était une partie d'elle-même. À la différence de la mère, lorsque le père prend l'enfant dans ses bras, il fait connaissance avec un petit être tout fragile qui est encore, pour lui, un étranger. Il lui faudra du temps pour que le petit devienne son fils, sa fille, par toutes les fibres de son corps.

On a l'habitude de dire que la maternité est naturelle alors que la paternité est culturelle.

La particularité de l'humain dans le monde animal est qu'il faut du temps, beaucoup de temps, entre la naissance et le moment où le sujet devient autonome. Pour accompagner le temps de l'enfance, pour permettre au petit de devenir un grand, on n'est pas trop de deux, le père et la mère, tant la tâche est multiple et complexe. Pour souligner ce fait, les paléontologues ont émis l'hypothèse que la paternité, c'est-à-dire la prise de responsabilité de l'homme face à son enfant, est le préalable nécessaire à tout processus d'homínisation. C'est ce qui a fait dire à Edgar Morin que le grand phénomène qui prépare l'homínisation et qu'accomplit l'homo sapiens, n'est pas le meurtre du père comme le prétendait Freud, mais la naissance du père qui passe par la responsabilité sur sa progéniture.

Pour comprendre cette idée, il faut distinguer la paternité du simple fait d'être géniteur. Ce n'est pas sous prétexte que ma semence a donné naissance à un enfant que je suis père de cet enfant : dans un premier temps, je ne suis que géniteur. La paternité nécessite l'adoption. Pour devenir père, le géniteur doit reconnaître son enfant et en assumer la responsabilité.

On ne sait pas grand-chose de la vie de Joseph, en quoi peut-on dire qu'il a été un bon père ?

Il est vrai que les évangiles font pratiquement l'impasse sur tout ce qui s'est passé entre la naissance de Jésus et le commencement de son ministère alors qu'il a une trentaine d'années⁵. Si l'évangile ne parle pas de l'enfance

5 Lc 3.23.

de Jésus, nous pouvons néanmoins y repérer les fruits d'une éducation.

Le Talmud, qui est la mise par écrit de l'enseignement oral des sages, affirme qu'un père a cinq responsabilités vis-à-vis de son fils : le faire circoncire, le racheter si c'est l'aîné, lui enseigner la Torah, lui apprendre un métier et lui trouver une femme.

Dans l'évangile de Luc, l'enfant est circoncis comme le prescrit la loi. À la différence d'autres cultures qui pratiquent la circoncision comme rite de puberté à l'âge de treize ans, dans le judaïsme, l'enfant est circoncis à l'âge de huit jours. Dans la cérémonie, la mère présente l'enfant qui est conduit dans une pièce pour être circoncis. On le remet alors au père qui lui donne son nom et qui s'engage à lui enseigner la Torah. Au-delà de son aspect religieux, la circoncision est un rite d'adoption. En faisant circoncire Jésus⁶, Joseph s'est engagé à être son père.

Après la circoncision, en tant que premier garçon de la famille, Jésus doit être présenté au Temple pour être racheté. Cette pratique trouve sa source dans une tradition qui veut qu'on présente, et parfois qu'on sacrifie, son premier-né, en offrande à Dieu. Dans la Torah, les sacrifices d'enfants étant formellement interdits, un animal est offert pour signifier que l'enfant appartient à Dieu. Dans la cérémonie, le prêtre demande au père s'il veut racheter son fils et celui-ci doit le dire explicitement. Joseph a offert un couple de tourterelles pour le rachat de Jésus⁷. Comme dans la circoncision, nous voyons dans ce rite un autre symbole d'adoption.

6 Lc 2.21.

7 Lc 2.22-24.

Ensuite, Joseph a enseigné la Torah à son fils qui est devenu un rabbi, c'est-à-dire un maître en Écritures. Ce devoir paternel d'enseignement est sacré dans le judaïsme, au point que le sanhédrin, le tribunal rabbinique, a le droit d'entrer dans la maison d'un homme qui refuserait d'éduquer ses fils, pour lui confisquer ses biens. Dans le cas de Jésus, l'éducation était solide et l'enfant précoce puisqu'à l'âge de douze ans, il débattait déjà avec les docteurs de la loi, dans le Temple de Jérusalem⁸. Lorsque, devenu adulte, Jésus a enseigné dans les synagogues, les foules étaient étonnées de son autorité.

Enfin Joseph a appris son métier à Jésus qui est, lui aussi, devenu charpentier⁹. La charpente est un métier noble. Le charpentier construit des toitures de maison, mais son art va bien au-delà. Il est à la fois menuisier, ébéniste, sculpteur, charron, et pour commencer, bûcheron. Le charpentier est un homme habile et estimé. Sa voix est écoutée dans les affaires publiques.

Vous oubliez le dernier point évoqué par le Talmud : trouver une femme à son fils.

Dans cette dernière responsabilité de père, Joseph a échoué. Peut-être n'était-il plus là ? Peut-être aussi Jésus a-t-il refusé les femmes qu'on lui présentait car il se sentait attiré par une autre vocation. Il est aussi des moments où les fils échappent à leur père ! Et puis après tout, réussir une éducation à 80 %, beaucoup de pères en rêveraient.

Quand on fait le bilan, on voit que Joseph a été un vrai père pour Jésus.

⁸ Lc 2.46-47.

⁹ Mc 6.3.